Aub. Kroin

Le Malade.

41

ANNÉE · SCOLAIRE · 1 ..... 1 .....

COURS

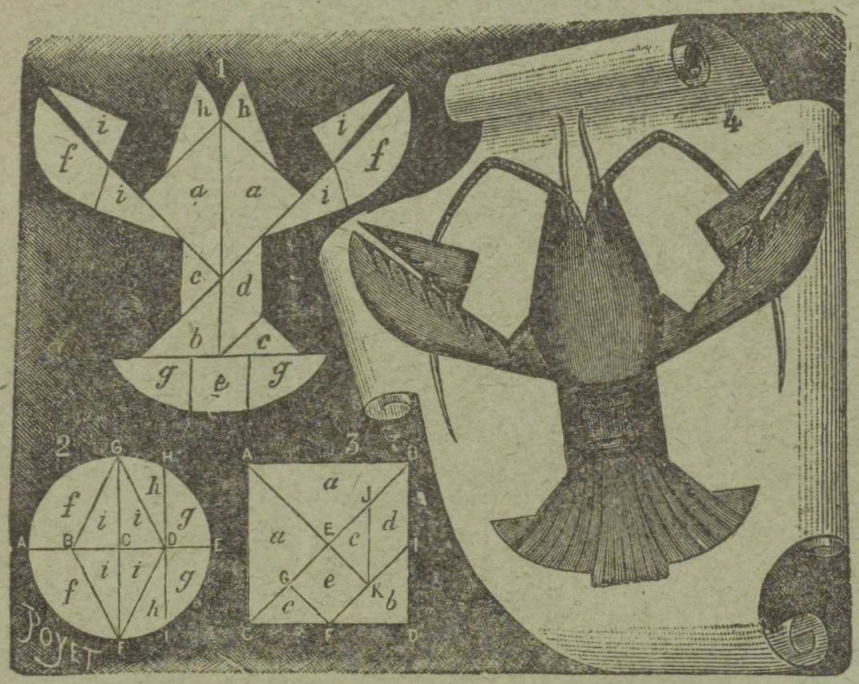
de ..... La Malade .....

DONNÉ · PAR .....

SUIVI · PAR .....

E · MELIORE AD MELIUS

PR



Le Homard géométrique
De meetkundige zeekreeft

NOUVELLES · EXPÉRIENCES PAR TOM · TIT
· NIEUWE · PROEVEN DOOR TOM · TIT ·

ARLL1/5/14

Le Tour du Reins.

Or, il advint que Colpin tomba malade. Un matin, il ne quitta pas son lit à l'heure habituelle à sa femme, croyant à une de ces lubies qui lui étaient coutumières, ne voulut pas à la questionner. Comme les enfants faisaient du tapage après le déjeuner, elle les pria de se taire, en leur montrant du doigt la chambre où reposait son mari. Les petits ne comprenant pas, ~~[illegible]~~ dirigèrent autour d'eux des regards interrogateurs à demandèrent à Pépine, leur grande sœur, pourquoi on ne pouvait pas jouer. Celle-ci s'inclina au dessus d'eux, mit la main devant sa bouche à murmura : "Le père est soûl !". Les deux enfants, cependant, une voix faible s'éleva du fond de la chambre : "Personne ne s'occupe de moi, hein !...". La femme, qui taillait des légumes pour faire la soupe, s'avança jusqu'auprès du lit, à, tout en portant ~~la~~ son ventre, la lame du couteau qu'elle n'avait pas lâché, demanda : "Tu as-tu ?". — "Je suis malade, Christine", répondit Colpin — "Malade ! s'écria la femme, étonnée, à où as-tu mal ?" — "C'est là, répondit-il, dans le dos..." — "Oho !" dit Christine, tout en poursuivant machinalement son couteau de la main droite dans la main gauche, où elle le tint dressé comme un cierge ; "Oho !" — "Tu n'as pourtant pas mauvaise mine", ajouta-t-elle, en contemplant

sa figure barbue, comme une tête d'ermite, qu'encadraient les bords, ~~[illegible]~~ d'un coupon de plume à carreaux rouges et blancs. — "Veux-tu une tasse de café ?", demanda-t-elle. — "Je ne veux rien !" — "Prends ton soulier ~~[illegible]~~ !" répondit-il. Et sur cette parole affectueuse, elle le quitta pour aller mettre du sirop au feu.

Une heure plus tard, Colpin sortait de son lit, apparaissait dans la cuisine, claquant, le torse courbé, la chevelure en désordre et les yeux grimaçants. Il avait jeté une vieille camisole sur son dos et tenait sa culotte à deux mains. Il se laissa tomber bruyamment sur une chaise près du feu : "Aïe !" — "Mais qu'as-tu donc ?" demanda de nouveau sa femme. — "On dirait, répondit-il, qu'on me donne des coups de poignard dans les reins".

— Cela passera, viens !

Colpin ne répliqua pas. Assis tout contre le poêle, les mains appuyées à la baguette, il se tenait si courbé que sa longue barbe frôlait ses genoux. Chez lui continua à vaquer aux occupations ; les poules entraient et se mirent à caqueter ; le canari chanta, le porc vint grogner contre l'huis ; les enfants eux-mêmes, après être restés quelque temps immobiles, reprirent leurs jeux et, comme c'étaient les plus

Diables

du village, ils remplirent bientôt la maison de leurs cris. Colpin les bousculait d'un œil inquiété à autre :

— Sacrés vauriens ! Attendez que je vous guérisse : vous aurez de la sangle !

A midi, il mangea une assiette de soupe aux légumes, puis il tourna sa chaise face au feu à cheval dessus pour se chauffer le dos.

Il fut dans cette attitude que Benoît le trouva le soir. Malgré les affirmations de Colpin, il ne voulut pas croire qu'il était malade. "Malade ! un homme comme lui, un homme qui n'avait pensé rien ou de sa vie et qui était plus solide qu'un vieux chêne !"

— Je voudrais le voir dans une peau ! dit Colpin.

— Nous allons prendre une goutte, s'écria Benoît ; cela te fera du bien...

Dans la première fois de la journée, Colpin consentit à Christine. Elle tout de suite fut remplie la maison chez Mlle Legrand.

Sandre, Titi

Le bonhomme, affirmait-il, ne voulait pas voir Sandre, Titi, Benoît, Titi !" ~~Il ne voulait pas voir les enfants, ils voulaient tout voir, ils voulaient tout voir~~ Colpin ne voulait pas voir les enfants, ils voulaient tout voir, ils voulaient tout voir d'un trait. Il ne pouvait Colpin ne voulait pas voir les enfants, ils voulaient tout voir d'un trait. Il ne pouvait

Le soir est en train, déclara Christine, qui n'avait pas perdu ~~son mari de vue~~. Mais quand elle voulut lui verser un second verre, il l'arrêta ~~du geste~~ :

— Je n'en veux plus !

Benoît le regarda, stupéfait. Jamais il ne l'avait vu refuser un verre d'eau-de-vie ; cette fois, il n'y avait plus de doute : Colpin était malade. Il but la mesure tout seul — pour ne rien perdre — et, avant de partir, conseilla à son ami de se faire frictionner avec "la bouteille".

C'était une bouteille qu'ils avaient achetée ensemble, devant l'église, à un charlatan, un deux ans après la mort, un 2 août, anniversaire qu'on avait placé sur l'autel, qui de nul guérisseur, sans le savoir, à aucune personne n'avait jamais touché. Quand les enfants furent au lit, Colpin se déshabilla et Christine le frictionna énergiquement.

Elle le frictionna trois jours de suite sans qu'il éprouvât aucun soulagement. "Il doit avoir un dos comme une pierre, dit Christine à Benoît ; lui-même, il a mal partout, et moi, j'ai la main toute pelée". Benoît soulevait un casquette et un foulard. Que pouvait bien avoir attaqué Colpin ? Après avoir longtemps réfléchi, il émit l'avis que la pierre avait bien été un mal qu'on lui avait donné.

— Alors, remarqua Christine, il faudrait faire venir Gradule.

— On va se mêler de nous, dit Colpin.

— Laissons vivre les gens, fit gravement Benoît, à il

Colpin avance la tête vers ~~sur~~ du brasier qui brûlait sur la table et vit la flamme vive qui ne tremblait pas en lui montrant le visage noir, repondit autour d'elle un cercle de cierges. "Plus près!" Colpin avance encore la tête : à la grande figure barbue de l'homme à la moque ~~[illegible]~~ pirate de la vieille femme) "comment longuement, dans un bord à abordage ailleurs. A la fin : Gudule

alla lui-même prévenir la vieille femme.

Gudule se présenta le soir suivant, à la brume. Elle franchit le seuil en trottant, de son sent pas d'homme, appuyée sur un ~~petit fourche~~ gros bâton qui elle employait pour aller venir de la levée dans les fermes, qui lui servait à se défendre contre ~~les chiens~~, les rôdeurs, les vipères et les chiens. Elle avait mis du vieux du colonnade bariolée et plusieurs mouchoirs à rabattre la capuchon sur sa tête. ~~La maison était~~ éclairée par la petite lanterne d'un cierge. Dans l'ombre de la cape, on n'apercevait que les grands traits et la figure de Gudule : un menton pointu, hérissé de poils qui elle flambait avec une allumette quand ils étaient trop longs ; un nez gros comme un hêtre ; et deux yeux noirs qui luisaient sous le front ridé. Sa fronde déposée sur la table, elle se planta devant Colpin : "Ou est malade, mais, vieux!" Puis elle sortit sa tabatière d'écorce, prima une pincée et en offrit une à Colpin. Elle fit ensuite signe à Christine de les laisser seuls. Les enfants s'en allèrent avec leur mère. Gudule s'assit : "Tourne-toi du côté de la lumière!" Colpin fit face un demi-tour à sa chaise et elle lui examina longuement la figure en fronçant le nez et en fermant à demi les yeux : "Mon fi", tu les une mine qui me revient pas!" — "Ne connais-tu personne qui t'en voudrait?" Colpin chercha.

Non,

il ne connaissait personne. — "N'as-tu jamais rencontré, nomplus, quelqu'un de mauvaise réputation ?" — Colpin chercha encore et finit par se rappeler que, quelques jours plus tôt, il avait croisé, le soir, un homme qui ne l'avait pas salué; il n'était pas sûr de l'avoir reconnu, mais il pensait que c'était le berger de M. Gerbeberge. Enfin l'écoutait, tête baissée, la figure perdue dans son capuchon comme dans une niche. Après avoir longuement réfléchi, elle murmura: "Hem!..." inclina plus fortement le chef et retomba dans ses méditations. Colpin frémit à l'idée qu'il était soupçonné. La vieille femme disparaissait tout entière dans ses manteaux sur lesquels des petites fleurs mauves, cousées par la lumière vacillante du cierge, sous brillant comme un essaim de ~~papillons~~ abeilles. Finalement, elle écarta un peu son vêtement, allongea le bras et posa sa grande main sèche sur le dos de Colpin. Il entendit qu'elle murmurait quelque chose, des prières sans doute, et il frémit plus fort. Ensuite elle se signa et lui tendit un sac de toile contenant quelque chose, qui lui sembla être un morceau de papier dans son poche. Il comprit que c'était la "bourse", le porte-bonheur qu'elle remettait aux conscrits, contenant une pièce de deux francs, le jour du tirage au sort.

Elle avait fini. Elle fit retomber son capuchon; sa grosse tête

tête, aux pommettes saillantes, s'agita de droite à gauche ; elle mit la main au dessus de ses yeux pour voir l'heure, puis frappa la table du manche de sa fourche. Christine, qui attendait derrière la porte avec les enfants, comprit qu'ils pouvaient entrer. Du dehors alors le guignet, à dans la vieille maison, la vie naturelle reprit son cours. La fermière demanda à Gudule ce qu'elle désirait pour se peine : deux œufs ou une "chemisée". Elle réclama une "chemisée" — ce qui est une tranche de lard — et après avoir souhaité à tout le monde la protection du ciel, elle sortit en clopinant, appuyée sur sa fourche. Lorsque elle fut sur le seuil, elle regarda le ciel qui était clair et rempli d'étoiles. Ses yeux s'arrêtèrent longtemps sur la lune qu'elle appelait "l'blaîté". La lune ~~qui~~ montait derrière les arbres. Gudule prévoyante, elle n'avait pas de "sourcils" et lui dit « à soleil ». Gudule en conclut que le temps resterait beau.

Un peu plus tard, Benoît arrivait chez Colpin. Il demanda :

— Quelle nouvelle ?

— C'est bien ce que nous avions pensé ! répondit l'autre.

Toute la famille s'était rangée autour du poêle. Le dernier étant d'une belle nuit de printemps, on développait la demande. Colpin et sa femme paraissaient inquiets, ne disaient rien. Les enfants eux-mêmes, entraînés par la vieille de Gudule, la maison, nous personne n'avait le cœur à la joie.

multiplient mystérieusement. Quand ~~ils~~ il
~~se taisaient~~ tranquille : Bernard, ~~de son côté~~, songeait, les deux poings posés sur ses genoux, le regard à terre. Il pensait à sa grand'mère, qui lui avait jadis raconté tant de vieilles histoires. Sans relever la tête, sans bouger ses poings, il les rappela. Histoires de lutins et de pucelles ; histoires de sorciers et de loups-garous ; histoires de revenants et de fantômes. C'étaient des gens attardés dans la plaine, qui avaient tout à coup vu surgir à leur côté un chien ou un veau qui les accompagnaient pas qu'à leur lieu demeure en leur soufflant dans le dos une haleine froide. C'étaient les âmes des morts pour lesquelles on n'avait pas dit de messes, qui revenaient ici-bas, voltiger, sous forme de flammes, au dessus des marais. C'étaient les diables eux-mêmes, des légions de diables transformés en cochons qui s'abattaient ~~dans ferme de la Corbeaux~~ dans la cour d'une ferme et que le curé seul parvenait à chasser en traçant sur eux le signe de la croix. C'étaient les diables encore, invisibles, qui s'introduisaient dans certaines maisons, où ils faisaient danser les tables, les chaises, les armoires, les assiettes, les marmites et les casseroles. C'étaient ... Christine l'interrompit :

— Tais-toi, pour l'amour de Dieu !

Il leur faisait passer sous la petite main d'enfant les avec ses

histoires

qui était petite, maigre et brune — grisonnante, grosse poitrine, gros tête, trois bonbons posés l'une sur l'autre —

lunettes. Christine souriait, ~~[illegible]~~, avec une locomotive ; les enfants ~~étaient~~ restaient pétrifiés ; et Colpin, ne doutant plus qu'il était endormi, tenait la tête inclinée et sans desserrer les dents, d'un petit coup de la langue, régulièrement, lançait de temps à autre, un crachat sous la table. * Benoît lui-même commençait à se contraindre à rire. Après un long silence, il tourna les yeux du côté de la * et vit le grand visage jaune de la lune, qui, à la fenêtre, semblait le contempler. Il se leva ~~[illegible]~~ brusquement, sans rien dire, sans un mot, sans un "Dieu vous assiste, braves gens !", il s'en retourna. Quand il eut franchi la barrière de la cour, on l'entendit ~~courir~~ galoper.

— Benoît a peur ! dit Colpin.

— Il est du côté affreux ! ajouta Christine.

Le lendemain, à midi, Mme, le fils de Benoît, vint prendre des nouvelles du malade, et annonça en murmurant qu'on peut ne viendrait pas le soir, parce qu'il était "dérangé".

On ne vit pas non plus, les jours suivants, Fortunat sous son [illegible].

Fortunat, par contre, revenait régulièrement, enveloppé dans sa vieille mauve et appuyé sur un petite fourche. Et chaque soir, elle recommençait ses incantations. Chaque soir aussi, elle emportait du tronc de bard, que Christine, grimpée sur une chaise, coupait à même le quartier, pendu au plafond.

* Le chat lui-même, le vieux chat pelé, accompagnait le feu comme un pensif qui lui était pas complètement étranger. Il avait lui aussi quelque chose de l'astrologue et de l'astronome.

Un

Au bout de huit jours, ~~et~~ la jeune me demanda à son mari :

— Te sens-tu mieux ?

— C'est toujours la même chose...

— Drôle d'appétit !

— Oui... c'est une drôle d'appétit !...

Il tira de sa poche le ~~petit~~ canard, le talisman merveilleux, la "bourse" pigée des vers à qui s'efforçait de s'attacher aux quatre coins. Il la prenait dans ses doigts, cherchait à voir à travers la toutou, curieux de pénétrer le secret qui donnait au pouvoir magique à ce petit objet.

— Ne la déchire pas, dit Christine, qui le voyait occupé à tirer sur le fil, cela pourrait nous porter malheur... ~~après tout~~.

Colpin s'empressa de la remettre dans sa poche, puis il ~~poussa un gros soupir~~ regarda mélancoliquement la guerterie de bord qui diminuait de jour en jour... Le temps, comme en fait à lui parvenir long, d'autant plus que Bénédicte ne venait plus, après le souper, lui tenir compagnie. Enfin, il reparut.

— Il me semble dit-il, après avoir bénéficié des exercices qui ne trompent jamais, d'être excusé de sa longue absence, que tu ne t'es pas mieux.

— Non, je ne vais pas mieux.

— Et

— Et Eudule vient toujours ?...

— Toujours...

— Ecoute... Hier, j'ai vu le vieux Cosme... Le Cosme m'a certifié qu'il n'y a plus de sorciers depuis qu'on lit, à la messe, l'évangile de St Jean...

Colpin ne répondit pas, mais il ~~[illegible]~~ sortit de nouveau la "bourse" de sa poche et la fit tourner dans ses doigts, en fronçant les sourcils. Benoît la lui prit des mains ; il en frotta ~~[illegible]~~ le cuir poli avec son gros pouce, puis la fit tourner dans ~~[illegible]~~ ses doigts. Cet objet mystérieux piquait également sa curiosité ; lui aussi aurait voulu savoir ce qu'il contenait ".

Comme il voulait le rendre à Colpin, celui-ci le pressa :

— Prends la "bourse", Christine, je ne veux plus. Demain, tu la reporteras à Eudule...

Eudule vivait seule, avec trois poules et un chat, dans une ~~petite~~ masure entourée, située près d'un vieux chemin, où le monde ne passait guère. Lorsque Christine reporta la "bourse", elle la trouva assise au coin du feu, avec un chapelet en mains. Comme elle savait que la vieille femme n'était pas commode, elle avait préparé un joli petit discours qui devait, pensait-elle, éviter une scène désagréable.

Elle

Elle n'était malheureusement pas éloignée, et, aux premiers mots qu'elle dit, elle s'embrouilla au fait d'une maîtresse-ménagère qui elle déposa le "hoesse" sur la table. Gudule ne regarda ni l'hoesse, ni Christine. Dès qu'elle eut compris que l'ouvrière venait faire chez elle, elle reprit ses pensées, qu'elle avait interrompues en voyant entrer la femme de Colpin. Elle semblait peser avec une grande force, mais, la lèvre pourtant tremblante, son menton et ses mains décharnées, de temps à autre, elle lançait du côté de Christine un regard chargé de haine. Enfin, elle s'écria: "J'n'ai pas besoin'ter ici; va-t'en!" L'autre voulut la calmer: "On avait toujours vécu en bons voisins, et elle savait que Colpin l'aimait beaucoup, qu'il battrait l'enfant pour elle... S'il vous arrivait quelque chose, Gudule..." — "Va-t'en!" répéta la vieille femme, en frappant le sol du pied et en faisant mine de saisir du fourche pour la chasser. Christine, effrayée, sortit à reculons; mais, comme elle était déjà dans le chemin, elle entendit ouvrir une fenêtre. Elle se retourna et vit Gudule qui avait posé la tête dans le chenil, le corps du demeuré, et qui brouillait en tendant le doigt vers le ciel: "Les corbeaux reviennent au-dessus d'ton toit!..."

Christine rentra chez elle pâle et inquiète; elle n'osa rien raconter à son mari, mais tout en leur préparant

+ Un mauvais sort semble devoir peser sur ce village, jusqu'à ce qu'on ait fait cessation du Repas.

avant en l'idée de réclamer (car catafalques bien chers, car il n'y avait que la chambre funéraire vraiment), elle se reprochait de n'avoir pas, si souvent qui avait raison dans tout cela, blâmé ou frondé, enviyant le pauvre pour son gouvernement de cette - et dans le cadre de la lumière et les corbeaux qui tournoyaient dans le ciel. -

Il était d'autant plus vraisemblable que

le catafalque qu'il rêdamait, elle se reprochait avec elle malédictions, songeait aux corbeaux et se disait : "Mon Dieu, est-il vous arriver, Seigneur !"

Puis Colpin commencait à devenir difficile. Jour en jour son humeur s'aigrissait ~~devenait plus acariâtre~~. Il grommelait à tout instant, se plaignait de la nourriture, des vêtements d'eux, du bruit, et, pour un rien, en menaçait ses enfants de la bastonnade. On parlait de leur tordre le cou. A cheval sur sa chaise, le dos tourné vers le feu pour entre le refroidissement trop rapide du chalaus au catafalque, il regardait constamment par la fenêtre, d'où l'on avait vue sur le chemin qui mène à l'église.

Chaussettes, pagnes etc.

Suivant le temps qu'il faisait, la route était baignée de soleil ou plongée dans une demi-pénombre. Le matin, Colpin voyait M. le Curé, qui se rendait à la messe, à midi les ouvriers qui revenaient des champs, vers quatre heures, M. Perthey qui allait faire sa tour à la campagne avec des chiens. Un jour, il vit poindre, au bout du chemin, la silhouette noire du curé, qui s'avançait à grands enjambées et qui disparut bientôt dans une cour.

— Voilà M. le curé qui va voir la grande Josépha, dit-il ; sûrement, qu'elle ne va pas bien...

Au bruit d'un quart d'heure, le prêtre reparut dans la route et, au lieu de s'en retourner vers l'église, il s'avança

s'avance du côté de la maison de Colpin.

— Où va-t-il en coup, culbu ? demanda Colpin.

Tout à coup, il sursauta :

— Christine ! il vient ici !

— Qui ? demanda la femme qui décapuit, dans un coin de la pièce, des betteraves pour le porc.

— M. le Curé !

— Hé ! mon Dieu !

Christine jeta lestement son couteau et se précipita vers les enfants : "Vite ! sauvez-vous !" Elle les poussa rapidement dans la chambre, puis, elle rassembla à la hâte les pouces, dont les uns dormaient sous le poêle, tandis que les autres picoraient le sol en caquetant. Elle les chassait à leur tour vers la porte quand le curé entra :

— Bonjour, mon ami, dit-il en allant droit à Colpin ; on m'a dit que vous êtes gravement malade...

— Je n'en savais rien, moi, répondit Colpin, d'un ton sec.

— Et qu'avez-vous ?

— J'ai des douleurs dans le dos, si vous tenez à le savoir... mais l'appétit est bon, s'empressa-t-il d'ajouter, en appuyant sur les derniers mots.

Le curé prit une chaise, s'assit à côté du lit, et, fixant sur Colpin un regard si perçant que celui-ci se prit à commencer à baisser la tête. Après l'avoir bien examiné, il lui prodigua les consolations qu'il avait l'habitude d'adresser aux malades. Il lui conseilla surtout de prier, le priant étant le remède suprême dans l'affliction. Comme Colpin ne répondait pas, il demanda :

— Dites-moi, ~~quelquefois~~ de temps en temps ?

— Oh oui... oui... quelquefois... certainement...

Cette réponse ne satisfit pas le curé qui lui demanda qu'il ne tenait pas, pendant chaque jour, un chapelet ~~fait~~ avait pris un air sévère :

— Je vous dis que vous n'avez pas de chapelet ?

— Des de chapelet, le curé Colpin... Des de chapelet !... Christine apporte un peu le chapelet ?...

La femme, tout affairée, fouilla dans le tiroir de la table, ouvrit la commode, regarda sur la cheminée, poussa la porte de la chambre, où dont les enfants profitaient pour allonger la tête par l'ouverture, aperçut vers M. le curé, finalement, elle revint avec un vieux chapelet recommandé avec du fil à auquel il manquait plusieurs grains.

Le curé poussa un petit soupir, mais il n'émit plus aucune réflexion. Après tout, cela valait mieux que non. Il dit fort poliment au revoir à Colpin et à Jeanne et ne dédaigna même pas d'adresser quelques mots aux enfants, rassemblés devant la porte de la chambre où, quelque longtemps auparavant, ils formaient une jolie grappe de têtes :

— Bonjour, mes petits amis. Apprend-on son catéchisme ?

Les enfants se regardèrent, ébahis, puis éclatèrent de rire au nez de M. le curé.

Cette fois Colpin s'en porta :

— Tas d'incivils !

Le soir, il reçut froidement Benoît, à qui il reprocha d'avoir répandu le bruit qu'il était gravement malade. L'autre protesta.

— Il se tourmente, dit Christine, parce que le curé est venu.

— Le curé est venu ? s'écria Benoît.

— Oui, répondit-elle ... mais il ne lui a pas porté les sacrements ...

Colpin tirant les pointes de sa barbe a semblé rouler dans sa tête de sombres réflexions. La frayeur de Christine* trahissait de son côté une certaine inquiétude à Benoît, lui-même, qui avait frappé

* sans malpropreté

de

de cette visite inattendue.

C'est que M. le ~~curé~~ [l'abbé] Frère n'avait pas l'habitude de se déranger pour rien. Ce n'était pas un de ces prêtres bons garçons, qui font aux gens des visites d'amitié, ~~qui~~ & déroulent devant leurs ouailles un tapis de velours pour les conduire dans la maison de Dieu. Sec et maigre, vivant de pain et d'eau, ne souriant jamais, vrai janséniste, il était d'une rigueur extrême sur le chapitre des mœurs, ne faisait aucune distinction entre ses paroissiens, ne soulevait pas son ~~bonnet~~ [tricorne] plus haut pour un riche que pour un pauvre et ne perdait jamais sa pensée. On le respectait ~~jamais~~ comme un homme juste, mais on le trouvait trop difficile à vivre et on ne l'aimait guère. Les riches n'allaient pas à confesse ~~à~~ [chez] lui et les malades le voyaient approcher de leur lit avec effroi, car lui même, il remplissait son ministère ~~sans ménagement~~ [avec la plus rigoureuse sévérité]. Il leur parlait comme du haut ~~d'une~~ [de sa] chaire et, aussitôt que la fin lui paraissait inévitable, ~~il leur disait sèchement, d'un~~

s'ils partaient, au lieu de seulement l'extrême onction, ~~?~~ [songeaient] encore aux choses profanes, s'ils s'occupaient encore

~~ton tranchant : "Vous allez mourir ; il est temps de vous~~

de leurs terres et de leur bétail ou tournaient les yeux appareillés du

~~mettre en règle avec votre conscience !~~"

côté de la fenêtre pour voir [encore] leurs arbres, il le rappelait ~~sans ?~~ [durement]

~~sans ?~~ [brusquement et sans parole] à la réalité : "Vous allez mourir ; il est

temps de vous mettre en règle avec votre conscience !"

Colpin tournementait toujours nerveusement les poils de sa barbe, de ses doigts nerveux. Tout à coup, il dit :

— Ce sont les "bottes" qu'il me faut !

Le lendemain, une petite femme ~~tête de magasin~~ femme de magasin, vêtue d'une robe fanée qui lui tombait à peine aux chevilles, coiffée d'un chapeau défraîchi et qui portait un parapluie dans une main et dans l'autre, un cabas de toile cirée, accosta Colpin. C'était la Mme Perotte, la vieille femme. Elle déposa son cabas et son parapluie sur la table et dit : "C'est donc à cet homme-là que vous vous adressez ?" Et elle se mit à rire en faisant pétiller ses yeux noirs. Ses yeux noirs, qui étincelaient comme des escarboucles, et ses cheveux d'un bleu sombre qui rappelaient le plumage chatoyant des corneilles, étaient tout ce qui restait d'une beauté qui, jadis, avait fait tourner bien des têtes, beaucoup d'hommes. Elle ne se souvenait de son passé amoureux que pour en rire, comme elle riait d'ailleurs de tout. Du côté de la philosophie, des misères des souffrances qui se déroulaient pourtant devant elle, elle ne voyait que le côté comique et la vie n'était à ses yeux qu'un interminable défilé de caricatures. Cela ne l'empêchait pas d'être bonne et serviable. Et le soleil qui brûle, la pluie qui mouille ou le froid qui glace, on la rencontrait par toutes les routes, alerte et gaillarde, avec son parapluie et son cabas, sous chapeau défraîchi, sa robe courte et ses souliers éculés qu'elle cirait

cirait en été et grelottait en hiver pour la vendre impitoyablement.

Un vieillissant, Mme Pérotte avait contracté un petit vice : elle aimait la boisson. Christine, qui le savait, lui présenta tout de suite un verre. La sage-femme l'avala d'un trait comme un vieux buveur ; et comme un vieux buveur, elle fit une grimace à s'étrangler : "Il faut être diable pour avaler un pareil poison !" En même temps, elle tendait son verre à Christine pour le faire remplir.

Elle sortait ensuite les ventouses de ses cabas, préparait des torchettes de papier, prit la grosse tête de Colpin dans ses deux mains, l'enfonça sur le tabouret, puis, lui ayant tiré la chemise de son culotte, elle la lui rabattit sur le crâne. Quel dos ! Vierge comme une scie à bruissant comme un frêne. Mme Pérotte riait. Comment pouvait-on dire qu'un costaud comme cela fût gravement malade ? — "Mais qu'il donc, demanda Colpin, c'est-à-dire exactement, gravement malade ?" — "C'est Eudule", Colpin. — "Eudule ?" murmura-t-il. — "Oui, c'est Eudule !" — En même temps, Mme Pérotte allumait une torchette, la fourrait tout enflammée dans une ventouse et appliquait celle-ci sur le dos de Colpin. — "C'est Eudule", entonna-t-elle en allumant une seconde torchette, "partout où elle va porter sa besace, elle dit que vous êtes dans une mauvaise

Musée de la Littérature

vaise peau." — "Fuera carcaña!" — "Ne vous fâchez pas", pourrait-il Mme Parotte, en continuant à poser ses rentrées; "surtout ne vous agitez pas". Et elle se mettait à rapporter toutes les paroles de Gudule, en contrefaisant avec son corps et ses mains les gestes: "Colpin était fort hypocrite... Il était de vieux moins fort ça, il la persécutait... Le gros homme était rempli de mensonges... Tout l'intérieur était pourri. S'il s'en allait à un procès d'ailleurs pas une grande perte... Personne ne le pleurerait... Non, personne... Quand il était que un mauvais ~~[illegible]~~ frère. — une fois en trois... une fois "avalé"!... — Colpin, qui n'osait plus ni remuer, ni rien dire, fumant du colin, sous la chemise rabattue, qui lui enveloppait toute la tête, à Mme Parotte riait...

Lorsque elle eut fini, elle prit une chaise et s'assit pour laisser aux rentrées le temps d'agir. Les enfants, qui jusqu'à ce moment ~~tout le temps~~ avaient tenu elle, s'écartèrent alors pour examiner les pièces. Les petits s'effrayaient, tandis que les grands en éprouvaient dépit: Colpin ressemblait à un énorme lérion, à quelque bête formidable et grotesque!

En tout de quelque temps, Mme Parotte regarda à l'heure à la petite montre d'argent, attendit encore un peu, puis

[illegible] Elle les avait mis à nu ; [illegible] pour voir pendant [illegible] Colpin pressant [illegible] de petits cris et [illegible]. Lorsque la dernière fut ôtée, elle enveloppa [illegible] avec les mains d'une vieille femme malade. La [illegible] ne [illegible] plus qu'une plaie. [illegible] dans [illegible] elle ne saurait.

Colpin fut de nouveau plus tranquille pendant quelques jours. Il avait plus un bâton à côté de lui et de temps à autre s'en servait pour faire le tour de la pièce. Il allait même quelquefois pousser la tête dans l'entrebâillement de l'huis, pour respirer l'air du printemps, qui faisait éclore les arbres et chanter les oiseaux. — "Il ne serait pas mieux," disait Christine. — Il répondait tantôt oui, tantôt non, secouait la tête et se remettait à clopiner autour de la maison. Puis il recommença à se plaindre à grommeler. Christine, cette fois, [illegible] : elle savait par le docteur, mais elle soupçonnait le dessous une vengeance de Gudule. Quand il serait tout, il retournait la carotte pour trouver un nouveau remède. Un jour, il dit à Colpin :

— Attaque, je dem an dernier des "poris" au curé.

Après avoir réfléchi quelques instants, l'autre répondit :

— Il ne m'en donnera pas.

— Pourquoi ?

— Parce

— Parce que, si tu veux guérir la dame, l'autre pour pire l'a pas trop bien reçu...

— Oh ! Bah !

Benoît n'en dit pas plus, mais le condamnait désormais mystérieusement sourit avec un sourire aux lèvres :

— J'ai quelque chose pour toi...

— Quoi ? demanda Colpin.

— Devine ! ...

Comme son ami ne répondait pas, il dit :

— Des "pois" du curé ! ...

— Il t'en a donnés ? ...

Christine joignit les mains :

— Quel brave homme !

Puis, elle se mit à rire :

— Voilà incontinent qui il va prendre une remède du curé !

Les enfants eux-mêmes pressentaient toute la chose extraordinaire, car ils se mirent tous à gambader et à danser, en criant : "Il va prendre un remède du curé ! Il va prendre un remède du curé !" Il fallut que Colpin se fâchât et, puisant mains dans les tiroirs, se mît à jeter la monnaie pour les faire taire. Benoît lui avait passé avec un cynisme petite

boîte

qu'avant rentré à toutes ses occupations pour la journée engagée — qu'on trouvait avant 2 heures des "fous" il les lui. Cependant un grand parent, ou ~~il~~ l'attitude un portugaise pagne la par son mari dans tout l'avenir. Seule la chère, la merveilleuse à la "leçons pour sauver" se voulait d'en avoir eu.

boîte de cartons. Après avoir vainement essayé d'enlever le couvercle, il la tendit à son femme :

— Ouvre-la, toi, Christine ; moi, je n'y arriverai pas : mes doigts sont trop gros.

La boîte contenait des globules blancs, gros comme des têtes d'épingle. Il fallait en avaler trois ~~pas~~ cinq fois par jour, à l'abstinence de prendre du café.

— Pensez-vous que cela le guérira, docteur ? demanda Christine.

— Cela ne peut guérir ! s'écria Benoît, en levant les mains ... Heureusement, il est trop mou, il se laisse aller ; il faudrait qu'il devienne ...

Colpin prit ses globules, essuya le bord du café à sa serviette, suivant le conseil de son ami. Il tourna plus souvent autour de sa demeure, appuyé sur son bâton. Il essayait même de se distraire en faisant chanter le canari, en donnant à manger aux poules, ou en culbutant, avec son bâton, ~~un~~ l'un ou l'autre de ses enfants qui le rencontraient. Avec son dernier — "Tu te dévisses, paillard !" disait Christine. Cela l'encourageait. Un jour, il dit : "Faut que j'aille revoir le jardin." Il envoya Lise prendre au grenier une botte de paille pour s'asseoir à l'ombre du sureau, et ils s'en allèrent ensemble. Christine vint sur le seuil pour les voir partir. Il ne marchait pas ~~vite~~ à tout petits pas, lentement ~~et~~ et se tenait toujours un peu courbé, mais il ne vacillait pas.

La bonne femme en fut toute émue et, du plus profond de son cœur, les yeux tournés vers l'église, elle remercia le bon Dieu, en son intercession, M. Colpin en mourant, lui portant la plus grande de ses peines.

Dès que Colpin fut installé sous la botte de paille, à l'ombre du vieux sureau, il alluma son court pipe de terre noire et, le nez levé, lança de longs jets de fumée vers le soleil. L'air vif pénétrait tous ses membres, une douce chaleur descendait dans sa poitrine, tout en piquant sa barbe pétillant d'aise. Il ne pensait presque plus à ses malheurs et se trouvait aussi heureux qu'un zouave. Toutefois, des souvenirs douloureux le ramenèrent quand il s'aperçut que Lina profitait d'un moment de son extase pour courir au jardin. D'un mot bref, il la rappela et la fit asseoir auprès de lui. Pendant que la fillette en restait pas inoccupée, Christine lui apporta des bas à raccommoder et s'assit à côté d'elle son dernier né, Gustave, qui ne marchait pas encore. Car Colpin, qui, à ses premiers jours, appela Nicaise, a un fils qu'il a nommé Gustave. Entre temps, la prononciation compliquée aussi compliquée des noms distingués. Pierre, Jacques, Henri, Joseph, François, Hubert, Guillaume, Philippe, sont des noms d'emprunts, de vieux noms! Seule, la noblesse qui, par principe, reste fidèle à la tradition, les garde en souvenir de ses aïeux, de même qu'elle conserve ses antiquités et ses objets que le peuple n'a pas encore délaissés au marchand d'objets. C'est ainsi que Gudule a vendu

l'autre

l'autre jour à M. le baron — ce qui l'a bien fait rire (Est-ce que M. le baron devient sot ?) — pour un Napoléon tout neuf, la vieille huche où elle renfermait l'avoine de ses poules et où, sauf respect, son chat avait fait plus de cent fois ses ordures.

À la place de Colpin, Benoît se serait traîné à quatre pattes dans tous les coins de son jardin pour voir si les pois poussaient, si les salades tournaient, s'il n'y avait pas de taupe dans ses carottes, ni de ratte dans ses pommes de terre et surtout si les mauvaises herbes n'envahissaient aucune plate-bande. Colpin, lui, regardait avec indifférence les orties qui ~~se pressaient contre~~ foisonnaient le long de la haie et les chiendents qui ~~foisonnaient~~ croissaient partout. Par contre, il ouvrait des narines toutes larges pour respirer le parfum des fleurs blanches du sureau, tendait l'oreille quand le pinson chantait et suivait attentivement les allées et venues de la fauvette qui gazouillait ~~si~~ gentiment dans le buisson où ~~devait se trouver son nid.~~ (où sans doute, elle avait fait [illegible]) [illegible] Mon Dieu ! on est toujours. Quand il n'y ~~avait~~ a plus de légumes dans son jardin, Colpin ~~allait~~ va demander un chou, du cerfeuil, une botte de carottes ou des oignons à Benoît et, si les pommes de terre manquaient dans sa cave, il partait sur les minuits avec un sac sous le bras et rentrait avant l'aube chargé comme un mulet.

~~Colpin savait que~~ Quand Colpin partait [illegible] sur ses [illegible]
~~Le serein est dangereux pour les malades. Colpin le savait~~ aussi, quand il vit que le soleil s'enveloppait dans ses rayons (Toutes lorsque ! frissons du soir)

pour

et se traînant en boitant pour se coucher dans un nouveau nuage de soie rose, il appela Lina : "Viens m'aider à me relever ; nous allons rentrer." Mais Lina ne répondit pas. Lina était partie avec Gustos, sans qu'il s'en fût aperçu. Il parla à l'accablée de malédictions. Puis il essaya de se lever seul. Il se tourna d'abord sur le ventre, se mit ensuite à genoux et, appuyé des deux mains sur son bâton, se redressa comme il put. A ce moment, les douleurs qu'il croyait passées, reparurent. Il prit néanmoins le bâton de paille et le chargea sur ses épaules. A tous petits pas, comme il était venu, il s'en alla. Il s'en alla lentement, plié en deux, la barbe pendante, semblable au vieil Hiver tel qu'on le voit sortir du bois, en décembre, avec un fagot à l'épaule. Comme il quittait la pelouse, il entendit dans le crépuscule naissant un murmure de voix, un chuchotement. Il se retourna, avec son bâton, du fond de l'ombre, et aperçut quelques branches de la haie et vit Gustos vautré dans l'herbe, les fesses en l'air, et plus loin, dominant un gros arbre, l'étrange nuanceur de Mac, le nouveau, et Lina, la fiancée, qui s'embrassaient... Il ne comprit pas — son cerveau lui fuyait trop mal — mais il hocha gravement la tête et s'éloigna en méditant, comme un saint homme, sur la décadence des mœurs.

Christine n'avait jamais pu danser ; mais quand elle était de bonne humeur, que son cœur était tranquille et son âme contente

tente, il lui arrivait de siffler. Il sifflait quand Colpin entra, avec la botte de paille du sommeil :

— Ne siffle pas, Christine, dit-il ; ne siffle pas.

Il jeta la botte ~~de paille~~ gerbe dans un coin et se laissa tomber sur une chaise d'un air découragé :

— Gudule a raison : j'ai vu dans une mauvaise passe...

— Quoi ? Tu ne vas pas mieux ? Et Christine, inquiète, poussa un long soupir.

Il n'y avait plus d'argent du tout, il ne fallait pas espérer obtenir du crédit chez Mme Lagnès. Il avait entendu que les poules pondraient et qu'en échange de leurs oeufs, la boutiquière consentait à lui donner le peu d'épicerie dont elle avait besoin. Mais si la maladie de Colpin se prolongeait, cela ne suffirait pas ; il faudrait vendre pour qu'on achète pour le reste du hiver. Et pour lui, la veille était triste. Toute la famille était rangée autour du poêle avec Benoît. Personne ne parlait. Tout à coup, Colpin se mordit du doigt le moyen à Benoît :

— Nous n'en boirons plus, mon ami...

Il en échappa ensuite des enfants d'un long sanglot ~~désolé~~ :

— Mes enfants, vous allez perdre votre père !

Il avait imposé de dire que Colpin et ses enfants ne s'aimaient pas ; mais il n'avait pas imaginé qu'un grand

commencèrent à ~~[illegible]~~ contre eux. On nourrissait les poètes avec les vétérans; on leur donnait souvent de la tranche; on les caressait parfois. Néanmoins, quand Colpin eut ouvert son cœur: "Mes enfants, vous allez perdre votre poète!" on put dire qu'il ~~[illegible]~~ comme un chef d'orchestre avec le vingt-bâtons. Tous les enfants se mirent à parler comme s'ils n'avaient eu qu'un seul gosier. Le spectacle était si émouvant que Benoît en avait la gorge crispée et que Christine ~~[illegible]~~ deux gros larmes roulèrent des yeux de Christine sur les joues. Colpin, cependant, qui avait ~~[illegible]~~ tout son corps contre la bagatelle de poète, ~~[illegible]~~ se redressa et interpella Lena:

— Voilà tes mensonges à ton cher docteur Darcinor!

Benoît sursauta; Christine bondit:

— Le docteur Darcinor!

— Pourquoi pas le docteur? demanda Benoît.

— Je veux le docteur Darcinor...

— Mais...

Colpin rejeta la tête en arrière:

— N'avais-je déjà plus maîtresses avec?

— Fais ce que tu veux, dit Benoît; moi, je m'en vais.

Il lança un chaise contre le mur et sortit en gesticulant de colère.

Pendant plus de cinquante ans, on n'avait connu d'autre

médecin dans le village que M. Tranchet, dont la grande maison rouge, située à l'orée des champs, était une des plus anciennes du pays. Tantôt en voiture et tantôt à pied, perpétuellement vêtu d'un gilet de velours et d'une redingote noire, il fumait ses visites à heures régulières et inspirait les gens qui venaient le déranger la nuit en prendant des repas. La longue figure jaune, bilieuse et tremblotante, coiffée d'une perruque brune, et des yeux de faucons intimidaient les malades, auxquels il prescrivait des remèdes si compliqués que le pharmacien devait piler des médicaments pendant une heure pour exécuter une de ses ordonnances. Personne n'avait beaucoup de fois chez le docteur, mais peu de gens osaient ~~personne ne plus~~ n'osait recourir à un autre docteur parce qu'il était tyrannique et qu'on le savait vindicatif. Aussi fut-il avec une grande satisfaction qu'on apprit un jour que le second fils de M. Berbhaye allait commencer des études de médecine. M. Berbhaye et M. Tranchet étaient deux amis et l'on supposa que celui-ci, ~~qui était~~ étant maintenant vieux et riche, se retirerait dès que M. Louis serait en état de le remplacer. M. Berbhaye, pour sa part, n'en doutait pas; et aussi s'empressa-t-il d'annoncer à ses camarades qu'il lui préférait un successeur. M. Tranchet, au lieu de se réjouir, fut piqué. Tout docteur qu'il était, il n'avait jamais

Musée de la Littérature

jamais pensé qu'un barbier pouvait avoir un terme. Chaque matin, après s'être rasé, lorsqu'il jetait un dernier regard dans la glace, avant de mettre son chapeau, il revoyait la même figure pâlie, les mêmes yeux de fantôme, ~~de la même~~ perruque brune. Beaucoup de choses changeaient autour de lui, mais lui ne changeait pas. Il était que M. Gerbhage venait lui parler d'un successeur ! Quelqu'un était là pour lui, qui attendait sa mort ! Le pauvre-lui, M. Tranchet eut un accès de bile. A partir de ce moment, il évita autant qu'il put son ami. Mais celui-ci le relançait & toujours lui parlait de ses "fi", Louis, le futur docteur. Louis, toutefois, ne s'occupait pas de prendre son diplôme. Quatre ans se passèrent. Six ans se passèrent & Benoît qui, en bonne vieux, s'était toujours fort intéressé aux affaires de sa maîtresse, lui tondait de temps en temps un mot de celle-ci : "Ne reverrons-nous pas bientôt revenir M. Louis ?" — "Pas encore", répondait M. Gerbhage. — "Il sont de bien longues études !" s'écriait Benoît. — "Il peut de longues études !" répétait la maîtresse — Cependant Côme, ~~qui~~ éveillé autrefois ~~qui avait~~ ~~de~~ ~~les~~ ~~explications~~ dont qui voyait deux vieux amis se perdre, prétendait que M. Louis se passait pas des examens. Il s'étonnait pas, Côme savait pourquoi. Un jour qu'il s'était rendu à Liège avec M. Arthur, le fils aîné

de M. Gerbehaye, ils avaient fait ensemble un bon dîner, puis "par après" étaient allés prendre un verre de bière bigoteux à la terrasse du Café Charlemagne, où M. Louis les avait repoints. Ce que Cosme avait vu là — approuvez ! — il vous le soufflera à l'oreille, en clignant de l'œil : "Des, dessous des tout en soie !!" M. Louis avait 22 ans, Cosme cinq — au bout de huit ans — devant son dernier examen. M. Tranchet lui était toujours resté. Rien dans sa figure jeune, ni dans ses yeux de faucon, ni dans son personnage brune, ne indiquait qu'il était vieilli de plus de deux lustres et n'avait toujours pas pu prendre la retraite. Cela commençait à alarmer M. Gerbehaye, qui résolut d'intéresser un jour à M. Tranchet, une petite personne aimable, douce, offrant à bonne ménagère comme il sont rares, les épouses des hommes difficiles. Elle avoua tout de suite qu'elle désirait aussi vivement que M. Gerbehaye voir son mari abandonner une profession devenue trop pénible pour son âge. Depuis longtemps, elle rêvait d'aller finir ses jours à Liège, afin de jouir un peu de l'existence. Pour cette petite femme tranquille, qui n'avait pas quitté sa maison, pour elle l'existence, c'était aller une ou deux fois au théâtre en hiver, entendre Faust à les Cloches de Corneville, et pouvoir se promener quelquefois en été dans les environs de Saint-Hompois, dont elle avait entendu souvent vanter les délices par des amies. Elle se risqua à en parler à son mari, un dîner, un

un jour qu'il paraissait de bonne humeur, M. Trenchet l'écouta avec patience, n'approuva ni ne désapprouva ses raisons, mais quand elle eut fini, il ~~se dit en lui-même~~ Hilare s'écria : "Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute !" En même temps, il pensait en lui-même : "~~Il y a un dessous~~, je mettrais ma tête à couper qu'il y a là dessous une manœuvre du camarade Gerbchaye, mais bonhomme pour mes temps ; on "fi" Louis n'aura pas ma discussion où je ne m'appelle plus Trenchet !" La piqure était devenue une plaie vive à le docteur haïssait maintenant son ami. Cependant, celui-ci redoublait d'aménité, à son égard. A l'époque de la chasse, il lui envoyait par Benoît des lièvres, des perdreaux, ~~à la fin~~ hiver, quand il avait tué un porc, de la saucisse et des côtelettes. M. Trenchet mangeait les lièvres, les perdreaux, la saucisse et les côtelettes avec appétit et, quand on venait vantait la générosité de M. Gerbchaye, il naît d'un petit rire silencieux qui secouait ses épaules et agitait sa perruque. Un jour que M. Gerbchaye venait de l'apercevoir devant lui, dans le village, il se hâta pour le rattraper, avec l'intention de lui parler en cour de leur affaire, ~~Tout à coup~~, il s'arrêta et ouvrit les yeux ~~ébaubis~~ ébahis :

— Superbotte ! il flagcolé !

Gerbchaye fit demi-tour et en deux bonds, fut chez lui :

— Notre ami Trenchet ne tient plus sur ses jambes !

— Ce n'est pas vrai ?...

— Tu mens ?...

— C'est la pure vérité ! je veux de la voix ...

Toute la famille — le mari, la femme, les deux filles, M. Arthur se désintéressait d'une affaire qui ne regardait que son fils, auquel il ne voulait d'ailleurs sérieusement d'avoir pour gendre ~~pendant~~ pendant dix ans on la bourse commune, fut réunie en un instant. On fermera les portes, à six heures ;

— Pauvre M. Transbet ! s'écria Mlle Eudoxie en croisant les mains, ~~de sa voix~~ tandis que sa bouche s'ouvrait en O majuscule et que ses yeux, d'un bleu pâle, semblaient mûris ~~à l'époque~~ glaçons dans ses orbites.

— Il mangeura quelque chose dans le village quand on ne le verra plus, dit la mère.

— Il mangeura une figue de bois, deux yeux de fraises à une personne brune, fit le ~~Docteur~~ vieille, qui était malicieuse et spirituelle.

— Pauvre vieux camarade ! murmura Gorbchey, sous l'ironie la sauvagerie inconvenante de sa fille.

— Pauvre Transbet ! répétèrent les trois autres en chœur.

Ces hommes affectueux rendaient à un ami, qui allait (fils qui venait de partir) partir pour toujours, les Gorbchey commencèrent à faire des rêves, des rêves obscurs, comme c'est l'habitude des paysans, qui les enfoncent profondément dans la terre, depuis la

+ — Décidément le bon Dieu nous poursuit, de M. Gerbhaye, qui voyant que son fils s'installait dans la ~~bele~~ habitation de M. Tranchet

mort dans cuvi, M. Tranchet avait habité Liège, aussi qu'il était parmis de la crois d'après les empêchées qu'elle avait faites à M. Gerbhaye, et dans la mesure où avait mise en vente, il fallait l'acquérir pour y installer M. Dorvi ... A propos souvenir d'autant plus la dernière fois qu'il avait souvent longuement avec autre la propriété, l'hectare deux de terrains, sec, fertile, tous une fosse, sans une fosse, coupé en deux par une haie vive qui séparait le verger du jardin. Dans la terrasse, tous étaient d'accord : il ne fallait pas les voir. Mais on critiquait la maison ... Elle était vieille : les rats devaient avoir fait des trous partout ; les fenêtres aussi étaient trop étroites, et les cave aussi trop petites. Bien à propos on la démolissait pour lui substituer une habitation banale, mais bien moins à riche. Puis l'on transformait le jardin : on modifia le parterre des sentiers ; on planta des bordures de buis ; et Mlle Evelina érigeait une bonne de coin étonné sur une butte quand on vous fit judicieusement remarquer que Dorvi n'avait pas un vrai diplôme. Cette remarque pénétrante le beau rêve, mais après un instant de silence, M. Gerbhaye apprenait un jour dans l'intelligence de son fils à l'on recommença à faire des projets, à démolir à reconstruire, à détourner des sentiers, à élargir des bordures, à effacer ici et là les pas que M. Tranchet avait imprimés dans le sol hésitants au cours de sa longue vie ...

Sans perdre de temps, M. Gerbhaye alla revoir la femme des doctaux. Il la trouva moins acariâtre et moins disposée que l'autre fois à

Musée de la Littérature

L'homme. M. Tranchet devenait très difficile à satisfaire ; il prétendait n'être pas malade, mais se négligeait en cachette ; il ne voulait pas se reposer ; il ne voulait surtout pas quitter son fauteuil...

— Ne pourrais-je bien parler ~~à votre malade~~ ? Vous dites, vous savez de vieux amis...

— Oh ! jurez-vous en bien M. Gerbshaye ! dit Mme Tranchet en pressant les mains ; il se mettrait en colère et serait capable de vous chasser !"

— Drôle ! se demandait M. Gerbshaye en retournant, est-ce que votre vieux bonhomme deviendrait fou ?...

Ne pouvant ~~pas~~ se rendre aux signes d'intérêt, il chargea Benoît de s'informer de temps en temps de l'état de santé du malade auprès de personnes qui le savaient. Benoît, qui était au midi vers la porte, ~~parvint~~ fit son rapport tous les huit ou dix jours. A ces mots son visage, dans une lanterne magique, ~~s'éclairait~~ vit M. Gerbshaye regarder, fit voir aux Tranchet au tombeau.

D'abord, il essaya de faire ses visites à pied, puis il fut obligé de se faire aider à descendre de son voiture, puis il fut obligé de rentrer quand il ne sut franchir un seuil. Il persistait néanmoins à aller voir ses malades, recommandait même de le faire lever la nuit dans les cas urgents, se mettait en colère quand on faisait les ordonnances, et, pour cela, donnait des coups de canne au corbin.

M.

— M. Lorris a été pour l'élève, ~~[illegible]~~ [illegible] [illegible] [illegible]

— M. Lorris est enfin un médecin élevé, qui n'avait pas voulu le [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

M. Lorris avait cependant fini par obtenir le diplôme si impatiemment attendu ~~par les parents~~ ; mais quand ils furent rentrés chez lui, on craignit que, s'il se mettait tout de suite à pratiquer en son nom, il ne s'attire l'inimitié de son vieux confrère, qui aurait alors refusé tout net de lui vendre sa maison. M. Lorris profita de la situation pour se faire envoyer à Paris, sous prétexte de suivre pendant quelques temps les cours de médecine, ~~[illegible]~~ des hôpitaux ~~[illegible]~~ de la médecine français. Il était parti depuis sept mois, lorsque Benoît recevait tout essoufflé : La maladie avait frappé par trahison Truchet, il ne tirait plus, cédant enfin aux prières de sa femme, il s'était décidé à aller habiter Dieppe. "Le cocher m'a même assuré — ajouta Benoît — qu'il a déjà acheté là-bas une maison".

M. Gerbierge télégraphia aussitôt à son fils, fit rapidement un bout de toilette et se précipita chez son ami : en le voyant si affairé, sa femme qui était regardante, craignit qu'il ne commît une sottise ; elle le suivit pas qu'au seuil et lui cria :

— Gardez-vous donc, surtout, de vous mêler pas peu de marchandés...

La fermière ne s'entremêlait pas facilement, mais au moins dès qu'il eut pénétré dans le cœur du docteur, son cœur se mit à battre. Si le vieux marinier allait pas le recevoir ! Cette déception lui fut heureusement épargnée ;

Le

La servante l'introduisit tout de suite auprès de son maître, qui se tenait dans son cabinet, assis dans un fauteuil d'accoudoirs, les pieds enveloppés dans un plaid. Il tendit sa main tremblotante à Gerbehaye, le pria de s'asseoir et, sortant une clef de la poche de son gilet, la remit à sa femme :

— Va chercher une bouteille... dans la petite cave...

Dans la petite cave ! Gerbehaye fut flatté de l'attention, car Tranchet n'était pas prodigue de son vin.

— Alors, vous avez bonne mine, docteur ! s'écria-t-il.

— Oui... ça va... ça va...

Le docteur semblait en effet tout proche la mêmeur. Ses yeux étaient moins vifs et son figure jaune n'avait pas changé ; aujourd'hui un petit pli railleur, se levant le coin de sa bouche, lui donnait même un air presque joyeux.

— Alors, il paraît que vous allez nous quitter... Savez-vous qu'on vous regrettera...

— "C'est elle qu'il veut", dit Tranchet en montrant sa femme qui revenait avec la bouteille, ~~tandis que le pli moqueur de sa bouche s'accentuait~~. "Et ce que femme veut..."

M. Gerbehaye allongea la tête pour voir l'étiquette de la bouteille, qui voilait une couche de poussière prise. ~~C'était du Jurançon~~.

Suite

Du Dommard!

— Diable! se dit-il en lui-même. Il faut que le bonhomme soit bien disposé!

Ils trinquèrent. Gerbehaye but tout d'une traite une gorgée, se recueillit, fit claquer sa langue :

— Fameux!

— Vingt-sept ans de bouteille! déclara Tronchet.

— Fameux! répéta le fermier.

Et il lui parla de son pardessus que le grand dommard lui fendait à qui était en le moment dans toute son éclat en deux.

— Est-ce que cela ne vous fera pas de la peine de le quitter?

Il n'entendit pas la réponse de Tronchet. Il avait déjà tourné ses yeux du côté du plancher. Celui-ci ne paraissait pas en fort bon état. Il faudrait peut-être renouveler tous les parquets.

— Allons, camarade, videz votre verre, dit Tronchet.

~~Diable!~~ Comme il y allait aujourd'hui! Il faisait vous être [illegible], pensa Gerbehaye, ~~car~~ il s'attend à une proposition... Le vieux bourgogne porté à la tête de Tronchet était capable de la faire boire pour troubler ou raisonner les autorités... M. Gerbehaye, ~~pensant~~ comme lui-même, avait souvent employé le truc avec les marchands qui venaient lui acheter son bétail ou ses récoltes. Il se rappela la recommandation de sa femme : "Surtout tu ne t'engages pas de mes affaires!"

chauder !" — "Abordons l'affaire", se dit-il, pendant que nous avons encore toute notre présence d'esprit", se tournant sur sa chaise, le coude appuyé à la table, le corps penché vers Trenchet :

— Je suppose que vous avez deviné le motif qui m'amène.

— Vous venez me dire au revoir...

— Oui... naturellement... je viens en ami... Mais le moment des adieux n'est pas encore... On se reverra... Il n'vous pourrait même venir dîner chez moi avec ~~[illegible]~~ avant de partir... Mais nous reparlerons de cela... Maintenant, écoutez, docteur... Vous savez que mon fils a son diplôme...

— On me l'a dit...

— Ecoutez, docteur, reprit le fermier, en posant la main sur le genou de son camarade : Votre succession — vous en conviendrez — revient à un homme du village. Il vous devez être content, vous, un vieil enfant de la localité, que c'est votre fils, le fils de votre ami, de quelqu'un avec qui vous avez toujours vécu dans les meilleurs termes ; car, vous le reconnaîtrez, duplex lorsque j'ai se vous rencontre, vous n'avez pensées en un mot ensemble... Puis, ajouta-t-il, nous sommes de même parti...

Le docteur inclina la tête : il reconnaissait tout cela.

— Maintenant, continua Gerbehaye, autre chose... Vous allez partir... Vous ne garderez pas cette maison... Des propos

(bis)

tés comme celles-ci se trouvent difficilement à se supposer tiers ... Puis la bague est vieille ... Ce serait des séparations à des séparations ... Vous avez donc intérêt à la vendre, comme elle ne convient mieux à personne qu'à mes fils ...

— ... vous venez pour l'acheter ...

— Vous vous y attendiez, je suis sûr ...

— Hélas! mon Camarade, vous venez trop tard.

Il remplit le volume en avancant et fait bruit comme non chaise.

— Trop tard!

— Elle est vendue ...

— Comment! Mais l'avez vendue sans prévenir personne?

— Pardon! — Et le docteur tendit l'"Etoile Belge", où se trouvait une annonce.

— Mais vous savez bien que je ne lis pas ce journal!

— C'est regrettable ... mais la maison est vendue ...

— Vous avez mal agi, Docteur!

Le Docteur partagé entre la colère, l'humiliation et la tristesse — On l'avait prié, il n'en tenait pas — Resta quelques minutes pétrifié devant le tronchet, dont le vieil harpagon pétillait à qui caressait du bout de la langue des lèvres décolorées.

Pétillait

— Docteur! vous avez mal agi! répéta la première d'une voix vibrante; il s'étant levé, il partit sans saluer.

Le Tronchet ne l'entendit pas, ou refusa; il prit le bouchon qu'il remit sur la bouteille en se disant à lui-même:

— Vous la boirez au dessert.

Un petit chagrin passa dans sa mémoire. M. Gutsberg s'en intéressait à ses jeux, les jours, les soirées, autour du feu pétillant, à l'heure du repas, pour le dominer, lui mettre un frein: — Veuillez vous!

Bibliothèque - Musée de la Vie wallonne

C'était le seul reproche qu'il trouvait pour qualifier l'indigne conduite de Tranchet. Sa femme et Mlle Evelina le répétaient après lui longtemps il leur eut rancœur de convenance. Quand, la douloureuse blessure, qui prenait difficilement la vie au tragique, ne s'atténua pas. Il lui arrivait encore de retourner la tête pour sourire, quand elle passait auprès, auprès, auprès, à la saucisse aux cotelettes... Elle souriait aussi à l'air affairé de Benoît, lorsqu'il venait rapporter les dernières nouvelles recueillies auprès du médecin : "M. Tranchet avait vendu sa maison à un médecin de Bruxelles, un nommé Darmion !... Quelque exemple, c'était le bouquet ! Le fermier fit sortir sa femme et ses filles ; il désirait être seul pour réfléchir. Ce qu'en pensait son réflexions, le village entier l'apprit de la bouche de Benoît qui, à midi, grimpé sur un tombereau, devant tous les ouvriers réunis sous la porche, déclara, en imitant autant qu'il put ~~le geste et la voix de~~ l'attitude importante que prenait le garde-champêtre quand il faisait ses communications officielles, sur la voie publique, le dimanche, après la messe, "que tous ceux qui se commettent au nouveau docteur, n'auraient plus besoin de se présenter, pour savoir que le fait, chez M. Gerbehaye".

Benoît se trompait ; quelques uns murmuraient. On commençait à être excédé de la gêne de vexations. Tantôt c'était Mlle Agnès qui ne vous saluait plus parce que vous alliez chez

chez

à Huy des marchandises qu'elle vendait elle-même. Tantôt, c'était la cordonnière qui nous reprochait un café d'acheter à Warenne des chaussures, de la cannelotte, des "bouteiles de marché", dans les sandales desquelles les fabricants fourrent, comme chacun sait, du carton. Ceux-là approuvaient Colpin de n'avoir pas craint de braver Serbepaye, tandis que la plainte du Fard faisait songer au fils prodigue pour M. Louis, qui était enfin revenu. Mlle Aquin était naturellement du parti du fermier. Aussi recevait-elle maintenant Christine avec beaucoup de froideur, quand celle-ci entrait dans sa boutique. Un jour même qu'elle était occupée à servir deux femmes — des ménagères aisées qui se présentaient avec de grands paniers et mettaient sur le comptoir des pièces de cinq francs — elle fit semblant de ne pas la voir et ne répondit pas à son salut. Elle pesait du sucre, puis elle pesait de l'amidon; elle faisait de gros paquets et causait avec les deux clientes, empêtrées de cinq francs. Tout à coup, elle reprit sa figure naturelle, sa figure malveillante, et, sans cesse de peser dans sa balance, sans cesse de peser dans sa balance, elle vint enfin à Christine et lui dit la plus sèche:

— Et vous? Qu'est-ce qu'il vous faut?

Christine dit timidement ce qu'il lui fallait: une once de café et une once de celle.

— Avez

Maison de la Littérature

— A-t-il vous de l'argent ?

Christine sortit deux sous de la poche de son tablier.

Les deux hommes clients, qui l'observaient du coin de l'œil, souriaient.

Cette fois la montarde monta au nez de Christine. Elle croisa les bras, se planta devant eux, rouge comme un coq d'Inde, les legendre bras en croix :

— Je vais pas guéri vous-zy... Je le sais... Vous-zy de un mécin !... Puis, vous souhaitez que Colpin crève !... Mais Colpin ne crèvera pas... Colpin est guéri... C'est le docteur Durmon qui l'a guéri !...

Et elle leur fit une révérence. C'est à dire qu'elle leur tourna le dos et frappa la main sur sa fesse !

Les brouilles entre Benoît et Colpin ne duraient jamais longtemps. Les deux voisins ne peuvent vivre l'un sans l'autre. Aussi malgré l'intérêt qu'il portait à son maître, Benoît ne put s'empêcher d'accourir chez lui, chez son ami. Il le retrouva à la même place, au coin du feu, mais cette fois droit comme un i sur sa chaise et riant plein sa barbe. A peine s'était-il assis, que Colpin tendait la main vers la mienne :

— Vous la reprendrez bientôt !

— En attendant, dit Benoît, qui avait allongé la

tête versée contre la cheminée, il me semble qu'un bois du vin...

Colpin cligna les yeux et mit un doigt devant son nez :

— C'est du docteur... pour les forces...

Je vis tout le monde se taire. Et soudain le glas : Joséphine était morte.

Cette mort causa presque autant de chagrin chez Gerbuge que chez Finck. Le fermier ne s'opposait pas ouvertement à ce qu'on, disait-il, n'eût pas sauvé sa malade, mais il lui reprochait à tous moments de l'avoir mal soignée. M. Lorris en convenait, mais, comme il était philosophe, il affectait à cet égard une grande indifférence.

— Dans la vie, disait-il, tout est affaire de chance. Darimon a eu la chance de tomber sur Colpin, qui n'avait mis de fièvre ; moi, je suis tombé sur la grande Joséphine, qui n'avait plus qu'un poumon...

— Cela vous fait du tort...

— Je m'en serais pas surpris... les saints, d'ailleurs, ne sont jamais adorés dans leur village !

Il disait cela d'un air détaché, en fumant sa pipe, debout devant le poêle, auquel il tournait le dos.

Son indifférence indignait ses parents, qui commencaient

[illegible] croyait

[illegible] contrairement à ce qu'ils ~~pouvaient~~ croyaient, le bonnet n'appartenait pas ~~[illegible]~~ à M. Dumas. Un peu [illegible] qu'il se [illegible] Benoît :

— Je vais peut-être me marier, pour longtemps.

— ~~[illegible]~~ Vous avez bien raison [illegible] Benoît ;

— Je pourrais épouser Mlle Delvaux...

— Elle est riche !

— Je pourrais aussi épouser Mlle Chevetel

— ~~[illegible]~~ Elle ! Mais la beauté ne suffit pas pour faire le bonheur ... Elle est belle !

~~[illegible]~~

"Pourquoi ce gars-là pense-t-il à Mlle Delvaux ? Il épouse un bouquet de roses, une grande riche, l'unique [illegible]

[illegible] prononcant, pensif, dans un coin reculé du jardin, Benoît l'interpella :

— Qu'est-ce qu'on dit que vous trouvez le bois ?

Musée de la Littérature

laient à ce dire : "Voilà un guillard pour lequel nous ~~[illegible]~~ nous avons dépensé ~~[illegible]~~ peut-être pourrait beaucoup d'argent à qui ne fera rien du bois !".

c'est alors [illegible] pourrait d'avoir la beauté de dompter

M. Dorin ~~[illegible]~~ prouva le contraire quelques mois plus tard en épousant l'unique héritière d'un gros fermier d'un hameau voisin, qui, fatiguée de respirer l'odeur des vaches et le parfum des porcs, rêvait d'habiter, dans le voisinage d'une gare, une de ces maisons spacieuses et propres, coiffées, d'un toit d'ardoises à peaux longues, et où l'on n'a que quelques pas à faire pour aller prendre le train. C'était un ~~[illegible]~~ vieux garçon parti comme l'expliquait avec orgueil Mme Gerbhay à ses servantes, en barattant le beurre :

— Est-ce que M. Dorin restera ici ? demandaient celles-ci.

— Non, répondait le fermier, en faisant une moue dédaigneuse ; il vit établi dans "une plus grande commune".

Ce fut ainsi que M. Dorin resta maître du terrain, à la grande satisfaction des gens du village qui le tenaient en haute estime et répondaient en réputations au bois. Tout homme de mon pays qui se met en voyage, ne traverse jamais une localité sans

s'y rafraîchit. Lorsqu'il rencontre, dans le cabaret où il "plie le genou", un autre voyageur, il lui offre un verre, comme l'exige en Hollande, la civilité. Nous sommes polis, mais nous sommes aussi curieux. Après avoir bu, nous aurions à savoir d'où vient l'autre voyageur et où il va. S'il a la figure sombre, on lui dit, pour amorcer la conversation :

— Vous n'avez pas l'air joyeux "maître"...

L'autre répond :

— Non, mon brave homme... Mon vieux père va pas bien...

Tous tout en portant ses gouttes heureusement en moyen, après

Les cabaretiers qui ont le Zola, l'enseignent qui à l'exemple de Buffon, tous les paysans étouffant leur peine en sortant, dès qu'il ne sait plus à rien. Non seulement, nous ne sommes pas fétichistes à l'excès, mais la plupart d'entre nous voudraient leur dernière chemise pour leurs vieux parents au coin de la cheminée, près du feu, où ils cherchent leurs membres engourdis, toussent, geignent et crachent sous le poêle. C'est ainsi que le voyageur que nous venons de rencontrer est déjà allé à Hanwell, qui est près de chez nous, à St Perrel, qui est dans le Dunkerque, à Jodoigne, qui est dans le Brabant, dans toutes les bourgades où on lui a signalé des célébrités médicales qui guérissent les maladies que l'Académie, dans son ignorance, déclare incurables. Maintenant,

il

Bibliothèque de Littérature Française

il se rend dans un village plus éloigné encore, par là (il montre le nord) où il a appris qu'habite un homme qui possède un remède secret dont la recette lui a été léguée par un vieux curé. Le village porte un nom qu'il n'avait pas noté, entre 'ou' et qu'il est incapable de retenir, mais on le lui a inscrit sur un papier, qu'il a là, "Le papier", dit-il, en frappant la main sur la poche de son gilet. Tout en parlant, il tient la tête baissée, une tête déjà vieille aussi, son bagnolet est enfoncé, une cagoulette de drap noir. Le remède réussira-t-il? L'homme hausse les sourcils et lève vers le plafond une face inerte qui doute.

— A votre place, maître, dit son compagnon, j'irais voir le docteur Durand.

Le "maître" dresse l'oreille:

— C'est un bon médecin?...

— Un premier. C'est lui qui a guéri Colpin, un hernié, qui avait attrapé un tour de reins et qui se retournait comme une figue.

17/2/17

EXTRAIT DE

La Science Amusante

par TOM TIT.

—

Le Homard géométrique.

Le crustacé que nous servons aujourd'hui aux amateurs de casse-têtes se compose de dix-sept morceaux; il s'agit d'assembler ces morceaux de façon à construire un carré d'un côté et un cercle de l'autre.

Pour cette construction, il vous suffira de suivre les indications de la figure ci-contre.

Quant au tracé, que chacun pourra faire lui-même, il est des plus simples.

Tracez, sur du papier fort, un cercle de 4 centimètres de rayon. Menez les diamètres horizontal et vertical AE et GF.

Marquez les points B et D, milieu de AC et de CE. Tracez les quatre lignes GB, GD, FB, FD, puis la verticale HI, passant par D. Voilà le cercle qui se trouve ainsi divisé en dix morceaux. Pour le carré, composé de sept pièces, voici comment il faut le construire. Ce carré ABCD a 6 cent. 1/2 de côté. Tracez la diagonale CB, la ligne FI qui joint les milieux des côtés CD et BD, puis la diagonale AD, mais en l'arrêtant en K à sa rencontre avec FI; joignez le point de rencontre K avec J, milieu de EB; enfin, joignez F à G, milieu de CE.

Découpez le cercle et le carré suivant ces lignes de division, et priez un amateur de construire, avec les dix-sept morceaux, le homard, puis de reconstituer le cercle et le carré dont il est sorti. Vous pouvez découper le cercle et le carré dans du papier rouge, sur lequel, une fois le homard construit, vous tracerez les yeux du crustacé, les anneaux de sa carapace, etc. Des antennes en papier rouge feront aussi très bon effet. Je sais bien qu'elles appartiennent à la langouste, mais nous sommes ici dans le domaine de la fantaisie.

UITTREKSEL VAN

De Vermakelijke Wetenschap

door TOM TIT.

—

De meetkundige zeekreeft.

Het schaaldier, dat wij heden aan de liefhebbers van hoofdbrekerijen aanbieden, bestaat uit zeventien stukken; het geldt hier deze stukken aaneen te voegen, derwijze een vierkant van den eenen, en een cirkel van den anderen kant te vormen.

Voor dezen opbouw, zij het voldoende de aanwijzingen van hieronderstaand beeld te volgen.

Wat de teekening betreft, iedereen kan ze zelf maken, zij is allereenvoudigst.

Teeken op een stevig papier een cirkel van 4 cm. straal. Trek de horizontale en loodrechte doormeters AE en GF.

Duid de punten B en D aan, middenpunt van AC en van CE. Trek de vier lijnen GB, GD, FB, FD, dan de loodlijn HI die door D gaat. Ziedaar de cirkel, die aldus verdeeld is in tien stukken. Voor het vierkant, bestaande uit zeven deelen, ziehier hoe men hem hoeft te vervaardigen. Dit vierkant ABCD heeft 6 cm. 1/2 kant. Trek de overhoekslijn CB, de lijn FI die de middenpunten der zijden CD en BD verbindt, dan de overhoekslijn AD, doch houd op aan K, aan hare ontmoeting met FI; verbind het ontmoetingspunt K met J, middenpunt van EB; verbind eindelijk F aan G, middenpunt van CE.

Snijd den cirkel en het vierkant door volgens de verdeelingslijnen en vraag een liefhebber om met de zeventien deelen den zeekreeft te vervaardigen, dan om den cirkel en het vierkant waaruit hij voortkomt weder te vormen. Gij moogt den cirkel en het vierkant in rood papier snijden, waarop, eens dat de kreeft vervaardigd is, gij de oogen van het schaaldier, de ringen voor zijne schelpen zult teekenen. Voelhoorns in rood papier zullen ook een goeden indruk maken. Ik weet wel dat zij toehooren aan den zeesprinkhaan, maar wij bevinden ons hier in het rijk der fantazie.

Propriété des Editeurs. PR *Eigendom der Uitgevers.*

Musée de la Littérature